

Le sénateur Macquarrie: J'ai dit qu'on la boucle. Excusez cette expression argotique. Je devrais avoir honte. Cela veut dire garder un silence absolu. Je ne crois pas que tel soit notre rôle, nous qui sommes renseignés.

Cette déclaration était accompagnée d'une réponse du ministre à une question posée à l'autre endroit alors qu'on avait demandé pourquoi le Canada n'avait pas d'ambassade à San Salvador. Bien entendu, nous n'en avons pas; nous n'avons pas d'ambassade dans tous les pays d'Amérique centrale. Nous devrions discuter une autre fois s'il y aurait lieu d'en avoir une, mais il y en a une pas trop éloignée qui s'occupe de cette région. Nous sommes au courant de la situation en Amérique centrale. Depuis plus d'un siècle et demi, nous avons des contacts étroits et précieux avec la région des Antilles.

Si nous ne connaissons pas cette région, nous connaissons mieux les États-Unis que tout autre pays au monde. Nous ne pouvons pas nous en laver les mains et nous draper dans l'indifférence. Nous ne pouvons pas nous retirer dans notre tour d'ivoire et déclarer que cette question n'est pas dans notre domaine d'intérêt car elle l'est bigrement. La souffrance humaine; les risques d'un conflit qui dans ce petit pays pourrait opposer l'Est à l'Ouest; qu'y aurait-il donc de plus important pour un membre respecté et estimé de la communauté internationale?

Je m'inquiète de notre intégrité dans les affaires internationales. Je m'inquiète de l'indépendance que nous manifestons en matière de jugement et de paroles. Je ne parle pas d'indépendance pour le principe, ce serait ridicule. J'estime qu'être en désaccord avec les États-Unis simplement pour le principe ce serait idiot et indigne d'un pays sérieux. Nous avons agi ainsi à l'époque de notre adolescence. On fait tous des folies à cet âge-là; puis vient le moment où on n'éprouve plus aucun plaisir à en faire; c'est la vie!

Mais, en tant que pays, nous devons assumer avec sérieux la place qui nous revient dans le concert des nations. Nous avons certes un enjeu; nous avons certes des renseignements; nous devons avoir un intérêt. La quiétude discrète ne suffit pas. «La conscription, si nécessaire, mais pas nécessairement la conscription» procède d'une attitude qui n'a jamais été satisfaisante.

J'aimerais dire un mot à certains de mes collègues qui, d'abord avec plus de gentillesse que de sincérité, m'ont dit qu'ils tenaient à entendre mon exposé; après quoi, avec plus de sincérité que de gentillesse, ils m'ont dit qu'ils avaient un avion à prendre. Je leur annonce maintenant que j'en viens au cinquième et dernier élément de mon propos, car la règle régissant les anciens sermons presbytériens interdisait d'en compter plus de cinq.

Je dois dire, même si je ne suis pas homme d'église mais homme politique, que je trouve l'attitude adoptée ces derniers mois par les hommes d'église, tant au Canada qu'aux États-Unis, tout simplement admirable. Vient une heure où les gens riches de convictions, poussés par leur foi, et pleinement conscients des problèmes sociaux chez nous et à l'étranger font preuve d'une «foi qui transporte les montagnes».

J'ai été impressionné de voir que le jour du Vendredi Saint, cette année, les Églises protestantes des États-Unis ont donné un service sublime à Washington. La déclaration qui a été

prononcée en leur nom à toutes était en soi touchante et grandiose. La voici:

Nous sommes réunis ici en ce jour du Vendredi Saint pour revivre les souffrances du Christ à travers celles du peuple salvadorien. Nous nous rappelons la mémoire de notre frère et de notre père dans la volonté de Dieu, l'Archevêque Oscar Romero...

Cette déclaration a été faite par des protestants.

... qui pendant le Carême de l'année dernière a été martyrisé alors qu'il accomplissait son ministère pour le peuple salvadorien. Au milieu de ces mémoires et devant la mort violente qui ravage le Salvador, nous communions dans la souffrance du Christ. Nous sommes réunis pour prier Dieu et présenter une requête au gouvernement.

Nous faisons ces prières et adressons cette demande au nom du peuple salvadorien qui vit un calvaire. Tous les jours, des gens sont battus, blessés, conduits comme du bétail à l'abattoir.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour faire écho à ces milliers de nos concitoyens qui ont élevé la voix avant nous en guise de protestation. Nous tenons en particulier à nous associer à nos sœurs et à nos frères de l'Église catholique romaine. Depuis des mois, ils prient, envoient des requêtes et ne désarment pas dans leurs tentatives pour essayer d'arrêter la répression.

● (1530)

Nous nous insurgons contre la politique qui consiste à apporter des solutions militaires à des problèmes humains. Nous marchons main dans la main avec ceux qui s'opposent à l'envoi d'aide militaire. Nous sommes partisans d'une paix négociée fondée sur la justice.

Et par-dessus tout, nous arrêterions si nous le pouvions le massacre systématique du peuple salvadorien. Ni le triomphe idéologique sur le communisme, ni le gain d'un avantage politique sur l'Union soviétique, ni le besoin de regagner la confiance nationale, ni aucune autre cause ne peut justifier l'appui que notre gouvernement accorde au massacre systématique du peuple salvadorien.

Ces paroles sont grandes de beauté, de courage et de défi. Mais les protestants américains ne sont pas les seuls à s'exprimer ainsi. J'ai ici un article écrit à Londres. Le voici:

Les Églises chrétiennes vont continuer à dépêcher de l'aide au Salvador en dépit des pressions qu'exercent les Américains pour dissuader l'Europe d'envoyer des secours d'urgence à ce pays troublé d'Amérique centrale, a déclaré hier le directeur de Christian Aid. Parlant à son retour d'une visite en Amérique centrale et au Brésil, M. Kenneth Slack a déclaré ceci: «Je n'ai pas rencontré un seul chrétien qui ne soit pas profondément critique à l'égard de l'orientation politique de l'administration Reagan.»

Les militants des diverses Églises canadiennes ne sont pas inactifs non plus. J'ai été ravi et encouragé par la lecture d'un article qu'a écrit un homme d'Église de la région, M^{re} Adolphe Proulx, évêque de Hull, au Québec, et vice-président du CEDPAL, organisme qui s'intéresse à la défense des droits de la personne en Amérique latine: